

## *Qu'est-ce que c'est que le génitif ?*

### *Perspectives roumaine et romane.*

Söhrman, Ingmar, Université de Göteborg

Résumé : Est-ce qu'on peut parler d'un génitif dans les langues romanes? Le roumain est la seule langue romane qui maintient un système casuel, et en plus, il possède un système prépositionnel : *de*, *de la* et *din*) autant que la juxtaposition, mais est-ce qu'on peut parler de ces constructions comme génitatives?

La notion de *génitif* est une catégorie problématique. La question sera donc si c'est seulement le cas formel qu'on doit appeler *génitif*, mais comme il s'agit d'un cas oblique avec des fonctions génitatives en roumain, on ne peut pas considérer ce cas comme un génitif « pur ». Évidemment, il y a certaines fonctions qui identifient le caractère génitif d'une construction, et d'une manière préliminaire on pourrait distinguer la possession et l'appartenance comme les deux fonctions prototypiques du génitif, mais est-ce qu'on peut considérer les constructions prépositionnelles dans les langues romanes comme des constructions génitatives ou non?

En nous basant sur un corpus roumain notre intention est de comparer les résultats avec les usages syntaxiques des autres langues romanes, surtout avec l'italien et le rhéto-roman avec l'intention d'essayer de donner une réponse plus cohérente.

## Qu'est-ce que c'est que le génitif ?

### Perspectives roumaine et romane.

Ingmar Söhrman

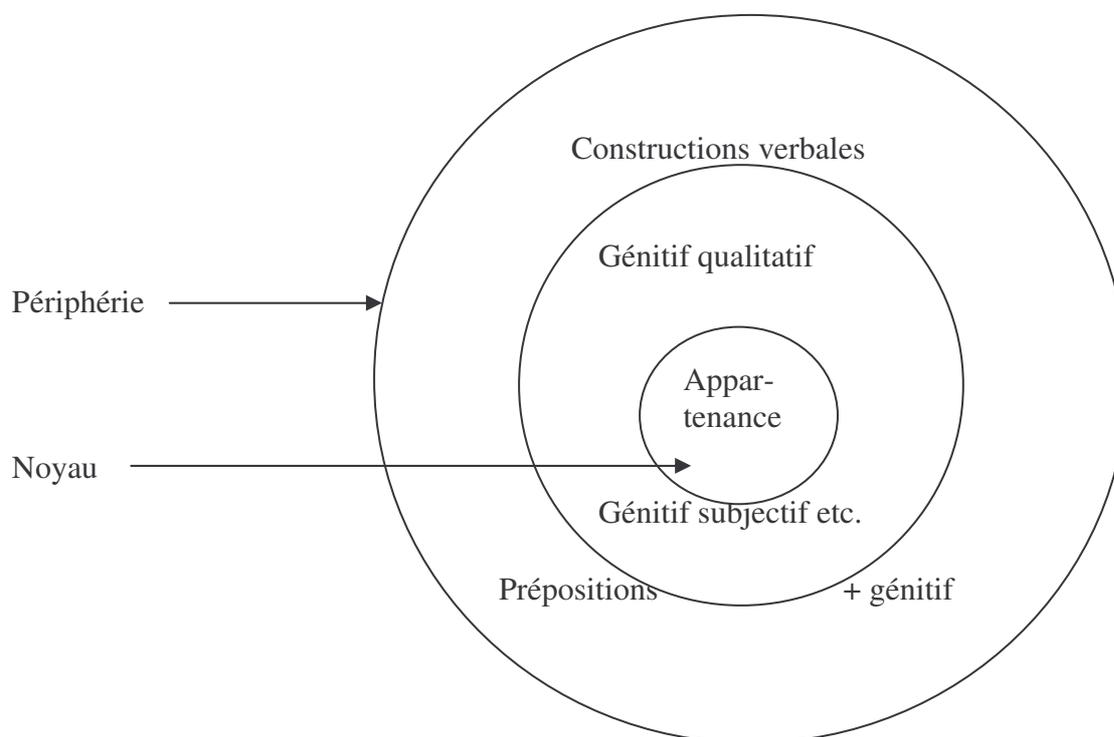
Tout d'abord, nous voudrions rappeler qu'il faut distinguer les manifestations morphologiques des valeurs sémantiques de ce que l'on peut appeler *génitif*. Les affixes génitivaux, marqueurs concrets du cas génitif et qui existent en latin, se sont réduits dans les langues romanes modernes et on peut se demander s'il est vraiment possible de parler d'un génitif dans les langues romanes ? Apparemment, seuls l'ancien français et l'ancien roumain utilisent un cas oblique (ou cas régime) qui englobe le génitif entre autres fonctions syntaxiques. Aujourd'hui, le roumain est la seule langue romane qui maintienne un système casuel, où les fonctions du génitif latin sont incluses dans le cas oblique, englobant également la fonction dative. De plus, le roumain possède un système prépositionnel (*de, de la et din*) où les deux dernières prépositions sont souvent négligées dans les études linguistiques autant que l'existence de la juxtaposition, mais peut-on pour autant considérer ces constructions comme des constructions génitiales? Avant de continuer, il nous faut aussi insister sur le fait que plusieurs langues romanes, si ce n'est toutes ces langues, ont développé des constructions de juxtaposition pour ce qu'on peut appeler des fonctions génitiales : *Rue Racine, Location ski* etc. ( Grevisse, 1986, pp. 258-259 ; Palm, 1989, pp. 7-10 ; Togeby, 1982, pp. 155-157)

La notion de *génitif* appartient à une catégorie problématique. La question sera donc de savoir si c'est seulement le cas formel que l'on doit appeler *génitif*. Comme il s'agit en roumain d'un cas oblique avec des fonctions génitiales, on ne peut pas considérer ce cas comme un génitif « pur » (s'il en existe), bien qu'il faille reconnaître qu'en latin et en beaucoup d'autres langues qui possèdent un génitif, ce cas a presque toujours d'autres fonctions syntaxiques et sémantiques. Évidemment, il existe certaines fonctions qui identifient le caractère génitif d'une construction, et il se peut que l'idée modificatrice de parler justement de *constructions génitiales* nous permette l'usage de la notion de génitif.

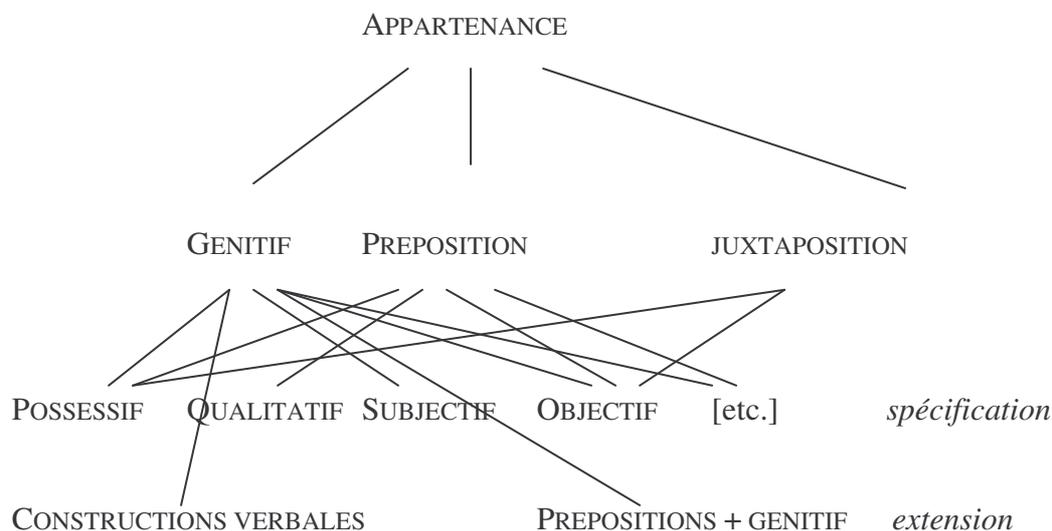
Est-ce qu'on peut, dans les langues romanes, considérer les constructions prépositionnelles comme des constructions génitiales?

Dans les descriptions des fonctions génitiales le dénominateur commun est l'*appartenance*, que l'on peut poser comme une valeur sémantique prototypique autour de laquelle les autres valeurs, moins générales, flotteraient dans des cercles plus ou moins proches de la notion prototypique et sémantiquement centrale. Dans le cercle le plus périphérique on retrouve les

extensions qui se sont le plus éloignées, par exemple, en latin, les constructions verbales demandant le génitif comme « *aliquem absolvere proditionis* » ‘absoudre qqn de l’accusation’ (Rubenbauer & Hofmann, 1995, p. 156), ou en allemand et dans les langues slaves où les prépositions régissent aussi le génitif « *während meines Aufenthalts* » ‘pendant mon séjour’ et « *Šol iz doma* » ‘Elle/il sortit de la maison’ en russe. En roumain ces constructions indiquent plutôt une relation attributive (datif), *mulțumi cuiva* ‘dire merci à qqn’. On pourrait donc illustrer ces relations de cette manière :



Dans la figure suivante, on voit de façon très générale comment la notion prototypique a des réalisations morpho-syntaxiques qui, sémantiquement, se mélangent parfois.



Pour les langues romanes, on doit établir une évolution structurelle que l'on peut décrire de la façon suivante :

**Construction unique > Coexistence de plusieurs constructions > Coexistence réduite:**

Donc on peut résumer le développement des constructions et son résultat actuel dans ce

schema :	CG	>	CG/CP/J	>	CP/J
	Latin		Ancien		Toutes les langues
			français		(+ CG pour le roumain)
			Roumain		

CG = Cas Génitif

CP = Construction Prépositionnelle

J = Juxtaposition

Évidemment, il n'y a que l'ancien français et le roumain pour prouver la coexistence des trois possibilités. Mais il faut malgré tout noter que la tendance à l'élimination du génitif n'est pas uniquement romane. Les langues germaniques suivent le même modèle, ainsi que les langues celtiques. En anglais, la construction *of* a gagné beaucoup de terrain (Allen, 2002) et même en

allemand, qui conserve le cas génitif, la langue parlée utilise souvent une construction prépositionnelle avec *von* au lieu du génitif, bien que les grammaires ne l'admettent pas volontiers (Duden, 2005, pp. 849 et 981). La même tendance est évidente dans les langues celtiques dont le breton, par exemple, qui n'utilise que la juxtaposition « an ti Yannig » 'la maison de Yannig' (Ball 2002 : 393) et la même remarque est également valable pour d'autres langues celtiques (Ball 2002 : 311-312). Il faut, néanmoins, admettre que, comme le latin les langues romanes reconnaissent et utilisent les *spécifications*, qui maintiennent une synonymie partielle avec la valeur prototypique et les *extensions* sémantiques du génitif, où les valeurs sémantiques sont alors beaucoup plus éloignées de la notion prototypique – *appartenance*. Pour revenir à la notion de *génitif*, on peut se demander si c'est seulement le cas génitif que l'on doit considérer ou s'il est possible d'y inclure aussi les constructions prépositionnelles? Avons-nous donc seulement à faire à une variation syntaxique et non pas de deux constructions morphologiquement séparées (génitif et préposition)?<sup>1</sup> Quelques linguistes évitent le problème en parlant d'un génitif prénominal (angl. *premodifier*) ou un postnominal (angl. *postmodifier*). Ces notions sont adéquates lors d'une analyse des langues germaniques (Altenberg, 1982, pp. 76-87) et donc de l'anglais (1).

1) The *neighbour's* house – the conquest of *the city*

Mais en roumain, les deux possibilités n'existent pas et pourtant, les deux modificateurs sont toujours postnominaux (2):

2) *casa vecinului* – *cucerirea de oraş*

Doit-on donc appeler seulement *génitif* au cas formel. D'autre côté, comme nous avons déjà constaté en roumain il s'agit d'un cas oblique avec des fonctions génitiales entre autres, en plus, il faut reconnaître qu'en latin et dans beaucoup d'autres langues qui aussi possèdent un cas génitif, ce cas a presque toujours d'autres fonctions. Quand même, il y a certaines fonctions qui identifient le caractère génitif d'une construction, et c'est peut-être l'idée modificatrice de parler justement de *constructions génitiales* qui nous permet de garder cette notion (Crystal, 1997, pp. 167-168).

---

<sup>1</sup> Nous revenons plus bas à la juxtaposition.

On retrouve la même discussion à propos des langues scandinaves, et il est fréquent que l'on parle plutôt du génitif comme du cas de toute la phrase nominale et non pas du cas d'un substantif isolé (Hultman, 2003, p. 70).

Une autre question qui se pose, c'est de savoir si le cas oblique en roumain est vraiment génitifal puisqu'il s'agit d'un cas où le génitif et le datif ont fusionné.

- 3) I-am dat *doamnei* cartea ('j'ai donné le livre à la dame') – cartea *doamnei* ('le livre de la dame')

Pour notre propos il suffit de dire que l'objet de notre étude est la variation syntaxique entre ces trois catégories (cas oblique, prépositions et juxtaposition) avec valeur génitive. Il semble, en outre, que les catégories latines puissent nous servir à identifier les différentes fonctions des constructions génitivales en roumain.

Nous pensons aux types suivants (Rubenbauer & Hofmann 1995: 144-154) :

- Génitif possessif *Templum Iovis – Gallia populi Romani est.*
- (Génitif explicatif *lacus Averni* cf. *La ville de Paris*) que l'on considère souvent une sous-catégorie du génitif possessif.
- Génitif subjectif : l'agent accomplit une action.
- Génitif objectif : l'objet d'une action réalisée par le sujet  
(Il peut être difficile de différencier ces deux types. Cf. *Victoria romanorum* où le génitif est subjectif si les Romains ont gagné, mais objectif si c'est quelqu'un d'autre qui les a vaincus.)
- Génitif qualitatif qui indique une qualité ou caractérise un nom  
*puer decem annorum, eius modi proelium.*
- Génitif partitif, qui indique qu'il s'agit d'une partie d'une unité plus grande.

Comme nous allons le voir, ces catégories nous donnent une base valable pour l'analyse de notre corpus<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Le corpus est constitué d'exemples trouvés en première page de quatre journaux roumains : *Adevărul* (A), *Cotidianul* (C), *Evenimentul zilei* (E), *Independent* (I) du 16 juin 2004, ce qui nous a donné environ 500 exemples. De plus, nous avons cherché des exemples dans les messages de publicité en ville (à Bucarest) soit sur panneaux d'affichage soit dans des annonces imprimées, et, évidemment, nous y avons ajouté (et étudié) des exemples trouvés dans d'autres journaux et dans les journaux cités mais d'autres dates. Ces derniers exemples ne

Les autres langues romanes emploient aujourd'hui uniquement des prépositions, surtout *de/di* (et les pronoms/adjectifs possessifs que nous ne discuterons pas ici) – cf. *Um homem de negócios, un tronco de roble, cette fin d'été, il cavallo di Giovanni*.

En italien et en sursilvain on a, néanmoins, une variation prépositionnelle entre les prépositions *da – di/de*.

On peut résumer la variation en italien (Carlsson, 1966, pp. 165-172 ; Maiden & Robustelli, 2000, pp. 173-187 ; Proudfoot & Cardo, 1997, pp. 94-96) en disant que *da* + substantif indique 'd'un point dans l'espace ou le temps (souvent combiné avec *venire*)' *veniamo da Genova*. On retrouve aussi d'autres usages syntaxiques : fonction - *spazzolini da denti*, cause - *stress da lavoro*, manière - *vita da cani*, valeur - *moneta da 1 euro*, où l'on pourrait considérer les types *fonction* et *valeur* comme des cas de génitif qualificatif et *manière* et *cause* comme des exemples de génitif subjectif.

En ce qui concerne *di* + substantif la délimitation est plus vague, l'extension est large et l'intention plus restreinte. Néanmoins on peut identifier les catégories suivantes : spécification - *frutta di stagione*, appartenance - *la macchina di Giulia*, origine - *sono di Napoli*, comparaison - *è più alto dello zio*, matière - *una tavola di legno*, auteur - *la Commedia di Dante*, sujet (thème) - *parliamo di affari*, temps: *di giorno*.

Les fonctions génitiales de *di* semblent donc être de type possessif, qualificatif - éventuellement objectif.

En sursilvan (Spescha, 1989, pp. 172, 543-545) la préposition *da* montre la séparation ('à partir de') - *da miezdi*, temps - *da Pastgas*, la localisation - *dalla plaunca giuadora*, ou la manière - *dad ault, da detschiert*, mais en combinant cette préposition avec l'article défini, le résultat coïncide avec celui de *de* + article défini > *dil* (*de/da* + *il*) ou *del/da* + *la* > *dalla* - *dil reminent, dil taliter*.

La préposition *de* est la plus utilisée et l'on distingue les fonctions suivantes : appartenance - *il cudisch dil scolar, la casa della tatta*, origine - *ils de Cuera*, matière - *ina scala de lenn*, nature - *in onn de miseria*.

Comme ces restrictions sont assez vagues et que tous les Sursilvains ne respectent pas ces différences, on peut en conclure que *de* est en train de prendre le dessus. Cette préposition

---

sont pas rassemblés d'une manière systématique, le but étant de compléter et de vérifier l'existence de types non représentés dans les exemples des journaux.

Au total nous disposons donc d'environ 550 exemples, ce qui présente une base stable pour une étude des différents types que nous nous sommes proposés. Le corpus est cependant trop restreint pour que l'on puisse donner des références numériques (ou statistiques) des matériaux, mais cela n'a jamais été notre intention.

domine complètement la valeur possessive et peut être utilisée pour toutes les autres, tandis que *da* avoisine la valeur qualitative sans dominer l'usage.<sup>3</sup>

Par construction génitivale, nous entendons un syntagme nominal constitué de deux termes nominaux unis soit par l'usage du cas oblique (*casa vecinului*), soit par l'usage d'une préposition (*de, de la* et *din*), soit par la juxtaposition (p.ex. *Universitatea Spiru Haret*). Pour faciliter la discussion qui suit, nous appellerons *noyau* le premier terme qui constitue précisément le noyau du syntagme, en même temps que le complément génitival s'appellera *déterminant*, bien que ces deux substantifs puissent avoir d'autres déterminants subordonnés. Résumons brièvement les résultats préliminaires de l'analyse de notre corpus en focalisant sur certains aspects intéressants.

L'usage de la construction casuelle, dans notre corpus, se limite principalement à deux fonctions, le *génitif possessif* et celle qui exprime une activité verbale où le déterminant a la *fonction d'agent* (génitif subjectif) ou *de complément* (génitif objectif), le génitif subjectif et le génitif objectif différant donc seulement en ce qui concerne la direction de l'influence – *acteur* ou *patient*.

Le génitif possessif exprime l'appartenance du noyau au déterminant. Le noyau peut donc être inclus dans la notion de déterminant – *appartenance complète* (4) ou ce dernier peut simplement avoir une relation possessive/dominante avec le noyau – *appartenance incomplète* (5).

4) *Senatul României* [A1]

5) *nunta fiicei fostului* primar [A1]

Les cas d'action verbale montrent le noyau soit comme agent qui commence une action (6-7) soit comme le but d'une action (8-9) :

---

<sup>3</sup> En ce qui concerne les variétés rhéto-romanes je voudrais vivement remercier M. Florentin Lutz qui va publier prochainement une étude diachronique approfondie sur l'usage de ces prépositions en rhéto-roman et en roumain, et qui a eu la gentillesse de nous laisser consulter ses résultats, qui, en plus, coïncident relativement bien avec les nôtres. Nos résultats, comme nous le voyons, se complètent. Lutz part des différents usages et occurrences de DE AB et DE AD, tandis que notre point de départ est la fonction génitivale en roumain. Nous voudrions aussi exprimer notre gratitude aux collègues Martin Maiden, Magdalena Popescu-Marin et Christopher Pountain pour avoir suggéré des précieuses améliorations du manuscrit ainsi qu'à Marie Rose Blomgren qui a révisé notre texte.

- 6) *Demisia lui Ioan* din funcția de Ministru al Administrației și Internelor [C1]
- 7) *creșterea prețului* la energie [A1]
- 8) *privatizarea societăților* Electrica Banat și Electrica Dobrogea [A1]
- 9) strategia de *prezentare a candidaților* [C1]

Bien qu'il n'y ait aucune limite absolue, le seul cas fréquent de génitif morphologique (à part les cas plus « purement » génitifs) est celui de partitif (10-11) surtout avec une référence temporelle (12-13).

- 10) În prima zi de la *începerea înscrierilor* la dealerii Dacia [A1]
- 11) acum parcă se ferește și de *restul partidului*. [A1]
- 12) până la *finele acestei luni* [C1]
- 13) la *jumătatea anului* în curs [A1]

La relation qualitative est plutôt une sorte de spécification ou de précision pour restreindre la signification ample du noyau du syntagme, en donnant une qualité spécifique et limitée à ce noyau.

L'usage de la préposition *de* comme signal d'une relation génitive est en plus, d'une manière dominante, une indication d'un génitif qualitatif, comme on peut le constater dans les exemples 14-15.

- 14) *scenarii de coșmar* [E1]
- 15) Toate cele trei *proiecte de lege* [C1]

Il y a néanmoins des cas contradictoires, où l'on retrouve des cas de génitif possessif ou de génitif objectif, comme dans les exemples 16 et 17 où l'on utilise la préposition *de*.

- 16) *șeful lor de partid* trebuie să zică [A1]
- 17) *schimbarea de față* [I1]

---

<sup>4</sup> Surtout avec les noms propres il peut être difficile à le mettre en génitif et alors on utilise ce particle génitif (Irimia, 1973, p. 73; Rosenstand Hansen, 1952, pp. 61-69).

Dans le cas d'un génitif possessif qui normalement est couvert par le génitif morphologique du roumain, on retrouve la même différence qu'entre les constructions françaises *le chien de berger* et *le chien du berger*, où la différence principale consiste en un référent générique ou concret (Carlsson, 1966, pp. 27-47). Le rôle de l'article défini inclus dans la forme amalgamée *du* est précisément d'identifier et ainsi de concrétiser le référent. Cela paraît être la différence entre l'usage du génitif morphologique en roumain et la construction avec *de* (cf. les exemples 16, 18 et 19), où c'est la préposition *de* qui joue le même rôle qu'en français, c'est-à-dire qu'elle indique un référent générique.

18) *liderii partidului de guvernământ* [C1]

19) *partidul de guvernământ* [C1]

Bien que les noyaux des deux syntagmes soient différents, leur valeurs sémantiques sont assez proches. Nous pensons toutefois pouvoir distinguer une différence entre les deux exemples : « les leaders du parti de gouvernement » (18) sont des personnes concrètes tandis que « leur président de parti » (16), en même temps qu'il s'agit d'une personne bien concrète, est plutôt la référence à une fonction générale qui est focalisée, et dans ce cas particulier le référent devient générique en même temps qu'il est défini. Évidemment, c'est la notion *șeful de partid* qui se réfère à la fonction générique, tandis que le pronom possessif *lor* paraît plutôt concrétiser la personne en question. Cela devient encore plus évident dans l'exemple 19 et dans la dernière partie du syntagme de l'exemple 18, *de guvernământ*, qui se réfère seulement à la fonction ou à la qualité, ce qui reste encore plus claire comme *gouvernement* comme l'unité directrice d'un pays s'appelle *guvern* en roumain.

Donc, dans ces cas c'est naturellement la généricité qui domine l'expression linguistique, ce qui indique la prédominance de la construction prépositionnelle porteuse de la valeur générique et donc qualitative, une valeur qu'un référent concret ne peut pas avoir.

Quant aux prépositions *din* et *de la*, il peut sembler plus compliqué de les différencier.

Pourtant, notre corpus donne des renseignements assez clairs sur leur utilisation.

La préposition *din* marque la localisation et en même temps la provenance directionnelle (souvent assez faible), tandis que *de la* est localisateur et que le référent semble être inférieur ou constituer une partie d'une autre unité plus grande. Si l'on parle de l'Université de Bucarest, on dira *Universitatea din București*, alors que l'on dit *facultatea de la universitatea*. Mais quand on a besoin d'identifier une unité comme une faculté spécifique on dira

*Facultatea de limbi străine*, où le référent est une spécification (génitif qualificatif) et non pas une unité de quelque chose de plus grand comme l'université. La différence entre l'usage de *din* et *de la* peut se montrer plus clairement dans l'exemple suivant (20) où le nom même de la faculté indique le caractère des études réalisées dans cette faculté, et alors on utilise la préposition *de*. Mais quand il s'agit de marquer à quelle université (ou unité principale) appartient cette faculté, c'est *de la* qu'on utilise ; et pour la localisation, l'endroit où est située l'université, c'est *din* qui est la préposition adéquate. Il semble aussi que l'on utilise *de la* seulement, ou du moins principalement, avec un déterminant défini.

- 20) decan al Facultății *de* Studii Est-europene *de la* Universitatea *din* Sapporo  
[C23:4]

Le troisième type de constructions génitiales du roumain contemporain est la juxtaposition, que l'on n'a presque pas commentée jusqu'à présent. Bien que la juxtaposition du noyau et du déterminant, qui se trouve en position adnominale immédiate sans aucune indication de la relation génitive entre les deux lexèmes, ne soit pas du tout inconnue dans les langues romanes (Croft, 1990, pp. 29-38), et qu'elle ait existé en ancien français (Herslund, 1980, pp. 82-93 ; Palm, 1976, pp. 21-38) il paraît peu probable qu'il s'agisse d'une forme ancienne ayant survécu. Comme en français, en italien et en espagnol modernes, il existe une tendance à réduire l'information publicitaire à un minimum et des expressions « déprépositionnalisées » comme « location ski », « auto-école », « servizio sportelli » et « pedidos números atrasados » ne sont pas rares du tout aujourd'hui, et pas récentes non plus dans ce type de langage, bien qu'il paraisse probable que cette tendance soit devenue plus fréquente durant les dernières décennies.<sup>5</sup>

La juxtaposition est donc probablement due à une volonté de concentrer l'énoncé à ce qui est absolument nécessaire pour la compréhension du message. En roumain, on retrouve la juxtaposition dans deux situations différentes, où la première est précisément cet énoncé publicitaire concentré, comme dans les exemples suivants (21-25):

---

<sup>5</sup> A propos de la phrase raccourcie « Arrive Montpellier train minuit » Cervoni discute l'effet de la chute des prépositions sur la compréhension du message :  
[...] c'est de la relation interpersonnelle de l'expéditeur et du destinataire, de ce qu'ils savent l'un sur l'autre et des lieux respectifs où ils se trouvent que dépendent les mots à restituer pour qu'un télégramme remplisse sa fonction ; (Cervoni, 1991, p. 9)

- 21) interpreți toate limbi [publ.]
- 22) telefon clienți [publ.]
- 23) rezervări hotel [publ.]
- 24) frizer căini [publ.]
- 25) cărți vizită pe loc [publ.]

Ces exemples ont tous été observés sur des affiches ou des panneaux en juin 2004 à Bucarest. Que le phénomène ne soit pas tellement récent en roumain montre aussi l'existence de ce type de construction même sur des panneaux placés il y a plusieurs décennies, comme ce texte que nous avons vu pendant au moins 15 ans dans le parc Herăstrău à Bucarest : *clubul sportiv Dinamo. Secția kaidc-canoe*.

Évidemment, cette construction a été utilisée pendant la dernière moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour les enseignes commerciales comme *Reparați încălțăminte* et expressions du même genre. Dans tous ces exemples, il est très facile de voir la préposition *de* entre les deux éléments de la construction génitive, et on retrouve aussi, par conséquent, des exemples comme *Salon de coafură* où la préposition *de* est maintenue.

Un autre usage, beaucoup plus fréquent dans les textes journalistiques, est constitué par les acronymes qui compliquent la déclinaison morphologique normale. Comme on peut le constater il n'existe aucune unanimité sur cet usage, mais les constructions possibles dans ces cas sont la juxtaposition (26-29) et l'acronyme non-décliné mais postposé à l'article génitif (ex. 30-31).

- 26) Problema PSD [C1]
- 27) denumirea ACPR [C1]
- 28) Întâlnirea ultimei șanse pentru adoptarea Constituției UE [A 17]
- 29) știrile PROTV [publ.]
- 30) Emil Boc, președinte executiv a/PD [A1]
- 31) Purtătoarea de cuvânt a PSD [A1]

L'article possessif *al/a* indique le caractère génitif de la construction des exemples (30-31), et pourtant il nous semble impossible de considérer la juxtaposition comme autre chose qu'une construction génitive.

Résumons donc nos résultats. Le génitif morphologique maintient sa position comme marqueur du génitif possessif. La juxtaposition est en train de gagner du terrain sur le génitif possessif des acronymes. En ce qui concerne le génitif qualitatif, c'est la préposition *de* qui prédomine, tandis que *din* et *de la* sont moins fréquents et ont des champs sémantiques partiellement différents. Cela montre que l'usage des différents types est relativement différencié et que la juxtaposition est devenue plutôt courante.

La complexité syntaxique et sémantique des constructions discutées nous paraît justifier l'usage de la notion de *constructions génitiales* au détriment d'une utilisation des termes *génitif/génitival* réservée uniquement au cas du génitif et aux constructions relatives à ce cas. Par conséquent, on devrait aussi pouvoir utiliser cette notion dans les autres langues romanes ne possédant pas de génitif, bien qu'il semble clair qu'une certaine ressemblance entre le système génitival roumain et celui de l'italien et du rhéto-roman (Lutz à paraître) semble claire. Il est donc possible de revenir à l'interprétation cognitive pour illustrer le fonctionnement et la variation morpho-syntaxique et sémantique des constructions génitiales et montrer comment les niveaux formel et sémantique s'alimentent l'un l'autre.

## Bibliographie

- Altenberg, B. (1982) : *The Genitive v. the of-Construction. A Study of Syntactic Variation in 17<sup>th</sup> Century English*. Lund Studies in English. CWK Gleerup, Lund.
- Avram, M. (2001) : *Gramatica pentru toți*. Ediția a III-a. Humanitas, București.
- Beyrer, A., K. Bochmann & S. Bronsert (1987) : *Grammatik der rumänischen Sprache der Gegenwart*. Verlag Enzyklopädie Leipzig, Leipzig.
- Carlsson, L. (1966) : *Le degré de cohésion des groupes subst. + de + subst. en français contemporain étudié d'après la place accordée à l'adjectif épithète. Avec un examen comparatif des groupes correspondants de l'italien et de l'espagnol*. Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Romanica Upsaliensia 3. Almqvist & Wiksell, Uppsala.
- Cervoni, J. (1991) : *La préposition. Étude sémantique et pragmatique*. Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Croft, W. (1990) : *Typology and Universals*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Crystal, D. [1980] (1997) : *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. 4<sup>th</sup> ed. Blackwells, Oxford.
- Herslund, M. (1980) : *Problèmes de syntaxe de l'ancien français. Compléments datifs et génitifs*. Études romanes de l'Université de Copenhague. Akademisk Forlag, København.

- Hultman, T. G. (2003) : *Svenska Akademiens språklära*. Svenska Akademien, Stockholm.
- Irimia, D. (1997) : *Gramatica limbii române*. Polirom, Iași.
- Lombard, A. (1974), *La langue roumaine : une présentation*. Bibliothèque française et romane, Paris.
- Lutz, F. (à paraître), *Die bündnerromanischen Subst.+Subst.-Syntagmen mit besonderer Berücksichtigung ihrer Junktoren als Fortsetzer von lat. DE bzw. DE AB (DE AD)*, Universität Jena, Jena.
- Maiden, M. & C. Robustelli (2000) : *A Reference Grammar of Modern Italian*. Arnold, London.
- Palm, L. (1976) : *La construction li filz le rei et les constructions concurrentes avec a et de étudiées dans des œuvres littéraires de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle*. Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Romanica Upsaliensia 17. Almqvist & Wiksell, Uppsala.
- Palm, L. (1989) : « On va à la Mouff ? » *Étude sur la syntaxe des noms de rues en français contemporain*. Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Romanica Upsaliensia 45. Almqvist & Wiksell, Uppsala.
- Proudfoot, A & F. Cardo (1997) : *Modern Italian grammar*. Routledge, London.
- Rosenstand Hansen, A. (1952) : *Artikelsystemet i rumænsk. Avec un résumé en français*. Munksgaard, København.
- Rubenbauer, H. & J.B. Hofmann [1975] (1995) : *Lateinische Grammatik*. 12. Auflage. C. C. Buchners Verlag, J. Lindauer Verlag, R. Oldenbourg Verlag, München.
- Spescha, A. (1989) : *Grammatica sursilvana*. Casa editura per mieds d'instrucziun, Chur.
- Togebly, K. (1982) : *Grammaire française, vol. 1 : Le Nom*. Publié par M. Berg, M. Ghani & E. Spang-Hanssen. Akademisk Forlag, Copenhagen.